L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

3me PAGE.
Feuilleton.
4me PAGE.
L'Actualité, Feuilleton,
5me PAGE.
Faits Divers.
6me PAGE
Le Pendu assassiné—Les causes célèbres
Comment on devient fou.
Le voyage de Gambetta, en ballon.
Enseignements secrets.
8me PAGE.
Poesie.
Mondanités.
Chiffons.
Mademoiselle Lulette.
Le Paria—*Les Pumbles*

TEMPERATURE.

Du 23 octobre 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
6 h. du matin	72	22
Midi	80	27
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

Les Pacifistes

Le bureau international de la paix, dans sa récente réunion tenue à Bruxelles, a vu se produire un échange de vues assez imprévu au sujet du Congo belge. Un délégué anglais, M. Alexander, membre de la Chambre des communes, a proposé le vote d'une motion faisant appel au peuple belge afin qu'il fasse adopter et exécuter sans plus de retard les réformes radicales nécessaires pour mettre fin aux abus constatés par la commission d'enquête, en abolissant le travail forcé et en rendant aux indigènes leurs terres. M. Alexander a renouvelé la demande formulée par le 15e congrès pour la convocation d'une conférence internationale qui assurerait l'exécution intégrale des conventions de Berlin et de Bruxelles. Le délégué anglais a longuement soutenu sa proposition, faisant ressortir d'ailleurs que le peuple belge ne pouvait être rendu responsable des abus commis. Il a affirmé que les récentes déclarations de M. Renkin, ministre des colonies, étaient insuffisantes. Un autre délégué anglais, M. Saape, a appuyé dans le même sens et la motion de M. Alexander a été adoptée à l'unanimité.

Le sénateur Lafontaine a fait voter par l'assemblée le vœu de voir les gouvernements d'Europe créer un bureau paneuropéen, comme celui des républiques américaines qui existe à Washington. Une motion relative aux relations anglo-allemandes ne manque pas d'intérêt ; le congrès a suggéré l'idée, afin de donner une base précise à des négotiations anglo-allemandes en vue de la cessation des armements, que l'Angleterre devrait en principe renoncer à sa thèse du droit de capture de la propriété privée sur mer en temps de guerre et que l'Allemagne, de son côté, devrait renoncer à sa réserve du droit d'utiliser les mines sous marines.

Le congrès a décidé encore la constitution d'une caisse internationale de secours pour les victimes des catastrophes universelles. On a proclamé M. Seyve, publiciste français, M. Kohleder, pasteur allemand, et M. de Lasson, professeur à Alger, lauréats du concours ouvert pour le meilleur précis d'enseignement pacifiste.

Enfin l'assemblée à l'unanimité a adhéré à une proposition du bureau tendant à voir interdire le jet d'explosifs par des dirigeables ou des ballons en temps de guerre. On se souvient que cette proposition avait été discutée à la première conférence de la Haye et qu'elle avait été ensuite repoussée par la seconde.

LES
Méfaits du lieutenant Lair.

Elle est très douloureuse, cette aventure du lieutenant de vaisseau Lair ! Et sans vouloir excuser la faute grave qu'il a commise, faute dont il semble bien, d'après ses lettres et ses dires, qu'il a le cruel remords, on se sent pris de pitié pour ce malheureux qu'un fatal moment d'égarement a mis dans la situation la plus lamentable.

Dans une lettre navrante qu'il avait adressée à sa femme et qu'on a trouvée sur lui au moment de son arrestation, l'officier s'écrie, — après avoir parlé en termes déchirants de la mort de sa fille bien-aimée, après avoir raconté sa détresse, tandis qu'il "passa dix jours à errer solitaire sur tous les coins de la France, poursuivi sans cesse par le cri de "voleur", croyant voir partout des policiers" "Pourquoi ces maudits phares hertziens ont ils gâché mon bonheur, car nous en avons eu de bonheur, ma chère petite !" Et plus loin il écrit encore, en post-scriptum : "Je te donne tout ce qui reviendra des phares hertziens.

Il convient de dire ce que c'est que cette affaire des phares hertziens "maudits", car tout porte à croire que c'est le désarroi moral où l'a jeté cette histoire qui a fait du malheureux un déserteur et pis encore !....

Le lieutenant de vaisseau Lair s'était occupé beaucoup d'électricité et spécialement de télégraphie sans fil. En s'inspirant des découvertes scientifiques d'un de ses camarades, M. le lieutenant de vaisseau Tissot, professeur à l'Ecole navale, il avait poursuivi la recherche de l'application de la télégraphie sans fil, non pas seulement comme on le fait maintenant, aux communications télégraphiques de navires à navires, mais bien à la navigation même, c'est-à-dire à la détermination de la route des navires.

Lair est un inventeur. Il a cette prédisposition à la nervosité maladive fréquente chez ceux qui créent. Il inventa donc un système de postes émetteurs d'ondes hertziennes, auxquels il donna le nom de "phares hertziens".

Grâce à ces phares, un navire passant à leur portée pouvait en évaluer la distance par la simple mesure absolue de l'énergie reçue, et cela en appliquant un principe connu d'après lequel l'énergie reçue par une antenne d'un poste donné varie en raison inverse du carré de la distance.

En même temps qu'il inventait ses phares hertziens émetteurs des ondes, il inventait un appareil récepteur de ces ondes dont la partie neuve avait reçu de lui le nom d'intégrateur d'énergie.

A la faveur de ces inventions, tout navire devait pouvoir : 1o connaître, en mer, à quel distance il se trouvait d'un poste émetteur donné, et par suite déterminer son point et ses atterrages ; 2o apprécier le déplacement relatif d'un autre navire voisin.

C'était, en définitive, la solution de la navigation par temps de brume près des côtes, dès que celles-ci seraient pourvues de phares hertziens, et c'était aussi une solution au problème de la sécurité contre les abordages.

Que valaient ces inventions ? Quelle portée pratique pouvaient-elles avoir ? Ce n'est pas le moment de le rechercher. Disons, d'ailleurs, que d'autres appareils similaires étaient déjà imaginés par d'autres inventeurs. Toujours est-il que le lieutenant de vaisseau Lair se proposait de vulgariser ses appareils et au besoin d'en tirer profit, lorsqu'une circonstance soudaine se présenta pour lui.

Il venait de se former à Brest une sorte de comité formé des plus hautes personnalités de la région, pour transporter du Havre à Brest la tête de ligne des services transatlantiques. A cette combinaison, qui raccourcirait évidemment la traversée entre New York et la France, la Compagnie transatlantique objecta et objectait encore les difficultés de l'entrée dans la rade de Brest, qui est, comme chacun sait, l'un des points les plus sujets à la brume qui soient au monde.

Le comité de Brest-Transatlantique devait donc accueillir avec la plus vive faveur les inventions du lieutenant de vaisseau Lair, puisqu'elles lui permettaient de réfuter la principale des objections faites à son projet. Il n'y manqua pas. Dans des articles de journaux et de revues, dans des communications au congrès de la marine marchande de 1908, il prôna ou fit prôner les phares hertziens.

Et il arriva alors que des lanceurs d'affaires, qui se faisaient fort de mettre en actions les inventions de l'officier, s'abouchèrent avec lui. Il écouta leurs propositions d'une oreille attentive, car, n'ayant pas de fortune, il voyait dans la future société des phares hertziens le moyen de gagner des sommes relativement élevées. Et c'est là, hélas ! qu'est la cause première de l'aventure où sa réputation vient de sombrer si tristement.

Il ressort, en effet, de ses interrogatoires et aussi de sa lettre à sa femme, que les espérances qu'il avait conçues s'étaient, depuis plusieurs mois, évanouies. L'argent qu'il avait entrevu et que, sans doute, on lui avait promis, il ne le voyait pas venir.

Dans son ingénuité d'officier inhabile aux combinaisons industrielles, il avait pris pour des réalités toutes les promesses à lui faites. Il s'aperçut que tous les rêves qui s'étaient formés dans son cerveau d'inventeur étaient les plus décevantes chimères. Et sa raison s'égara.

Voilà pourquoi il est en droit aujourd'hui de "maudire", comme il l'a fait, les phares hertziens. Ce sont eux qui ont détruit son bonheur et fait de lui un coupable : un coupable bien digne de pitié.

La peau du rat.

Le rat était un animal privilégié. Non seulement il ne payait aucun tribut à la domination de l'homme, mais c'était lui qui sous toutes les formes imposait de lourdes redevances au roi de la création. Il ne se contentait pas de dévorer les vivres dans le garde-manger, de ronger les vêtements dans la garde-robe, de pratiquer des ouvertures sans nombre dans les planchers, les cloisons, les armoires et de réduire en miettes les livres les plus précieux ; ses dévastations s'étendaient dans la campagne : pas une plante, pas un brin d'herbe ne restait intact sur le territoire dont il avait pris possession. Encouragé par une trop longue impunité, le plus inexorable des ennemis du genre humain a fait le mal pour le mal. Il est devenu le propagateur de la peste et ce dernier méfait, le plus dangereux de tous, n'a pas arraché l'homme à sa torpeur.

L'immunité dont jouissait le rat n'était que trop facile à expliquer. Un gibier dont la peau n'avait aucune valeur et dont la chaire inspirait une répugnance invincible, ne pouvait évidemment exciter aucune convoitise. Il a fallu, pour mettre fin à ce privilège intolérable, qu'une disette de jour en jour plus rigoureuse mit en danger l'une des variétés les plus élégantes de l'industrie du cuir. Pour la reliure des livres, la fabrication des gants, calepins, des carnets et des porte-monnaie, la dépouille du rat fournit une matière première dont les mérites n'ont été reconnus que trop tard et sous l'empire de la nécessité. C'est en Angleterre surtout que ce nouveau genre de maroquin a été particulièrement recherché. La chasse aux rats est devenue une profession lucrative et l'œuvre d'extermination a enfin commencé.

A chaque instant, dit le "Chamber's Journal", on peut lire dans les principales feuilles de Londres des annonces qui demandent tantôt une centaine, tantôt un millier et parfois même jusqu'à dix mille peaux de rats bruns. On évalue à plus de douze cent cinquante mille francs les bénéfices que la vente de cette marchandise a rapportés cette année aux chasseurs. Il est facile de prévoir le moment où l'Angleterre ne pourra plus fournir ce genre de produit en quantité suffisante.

Lorsque le gibier fera défaut dans les égouts de toutes les grandes villes du Royaume-Uni, les Anglais trouveront facilement de l'autre côté du détroit des ressources, hélas ! inépuisables. Une occupation lucrative sera mise à la portée des vagabonds qui cherchent en vain des moyens d'existence.

MOISSON D'OR.

Celui qui ne songe à ses devoirs que lorsqu'on l'en avertit ne mérite aucune estime.

On ne fait son bonheur qu'en se sacrifiant à celui des autres.

Cherchez à vous rendre utile et non indispensable ; ce serait de l'égoïsme.

La conscience parle et l'intérêt crie.

Tubes postaux

On étudie à Vienne l'organisation d'un réseau souterrain pour le transport mécanique des lettres, imprimés et paquets entre les gares, la Poste centrale et les bureaux de quartiers. Des véhicules automatiques parcourraient à grande vitesse et très économiquement ces tubes en évitant tout le trafic postal dans les rues.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

C'est mardi soir que s'ouvre à l'Opéra Français la saison 1909-1910. Pour cette solennité artistique la direction a choisi "La Juive", un opéra très goûté de notre public.

Comme nous le dire des principaux artistes paraissent dans l'œuvre d'Halévy, les habitués de notre scène lyrique pourront juger dès le début la valeur de la troupe qu'a recrutée M. Layolle.

Les répétitions qui ont eu lieu depuis l'arrivée des artistes ont marché à souhait et tout indique que l'élite de notre société qui remplira la salle mardi soir assistera à une représentation hors de pair.

Nos remerciements à MM. Léon Escoulas et René Gamy pour l'envoi de leurs cartes.

TULANE.

La jolie comédie "A Gentleman from Mississippi" qui vient de remporter un succès si complet au Tulane où elle a tenu l'affiche toute la semaine, sera jouée ce soir pour la dernière fois.

Inutile dire que la salle sera comble.

Demain soir "The Music Master", le chef d'œuvre que le grand artiste David Warfield a joué pendant cinq saisons consécutives tant à New York que sur d'autres grandes scènes de l'Est.

Pendant cette longue période M. Warfield n'a pas joué à la Nouvelle Orléans, aussi son retour sera-t-il salué avec joie par les milliers d'admirateurs qu'il compte en notre ville.

La direction du Tulane annonce la prochaine arrivée de Mme Olga Nethersole, la célèbre artiste anglaise, qui donnera une série de représentation sur la scène de ce théâtre pendant la semaine commençant le 31 octobre.

Le répertoire de Mme Nethersole comprend "Sapho", "Camille", "the Second Mrs. Tanqueray" et "the Writing on the Wall". Cette dernière pièce, due à la plume du dramaturge William J. Hurlbut, est considérée à juste titre comme l'une des plus intéressantes du répertoire américain.

CRESCENT.

Ce soir première représentation de la célèbre troupe de ministrels de Al. G. Field.

La réputation de M. Field est trop solidement établie à la Nouvelle Orléans pour qu'il soit nécessaire de faire ressortir la valeur exceptionnelle de la compagnie qu'il dirige. La troupe compte d'excellents comédiens et d'habiles chanteurs, qui seront certainement applaudis par les habitués du Crescent.

En matinée, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le programme de la semaine prochaine a été élaboré avec un soin tout particulier et les nouveautés qui seront présentées sur la scène de ce populaire théâtre seront sans doute goûtées du public.

En tête du nouveau programme il faut mentionner le célèbre comique Julius Steger qui paraîtra dans une petite pièce en un acte intitulée "le Cinquième Commandement". M. Steger est secondé par une très bonne troupe qui comprend entre autres Alfred Hollingsworth, Maud Earl et John Romano.

DAVID WARFIELD,
Dans "The Music Master", au Tulane.

Charles Ahearn et sa troupe de comédiens cyclistes, arrivés récemment d'Europe, exécuteront des tours d'adresse que l'on dit vraiment remarquables.

Le célèbre ministrel Lew Sully chantera quelques uns des plus récents couplets de son répertoire "A lamp was a Lucky Man", "Wise Old Robinson Crusoe", "Gigolo", etc.

Le clou du nouveau programme sera le cirque d'Auguste Piato, qui a conquis un renom européen. Ce cirque est composé de singes savants et de chiens dressés qui exécutent de surprenants tours d'haute école.

Le programme comprend encore le comédien Frank Torey ; les danseurs Richard et Louise Hamlin ; les six sœurs Berg ; Mme Panita, la flûtiste renommée et finalement le cinématographe avec des tableaux nouveaux d'une grande originalité.

VOL SACRILEGE

Czenstochowa, Pologne russe, 23 oct.—La nuit dernière des voleurs ont pénétré dans la chapelle du Couvent des Paulistes à Czenstochowa, et ont dépouillé une statue de la Vierge des perles et autres joyaux précieux dont elle était ornée. La statue elle-même n'a passé indemnagée. Les bijoux volés ont une valeur intrinsèque de plusieurs millions. On n'a pas relevé les traces des voleurs.

Le Couvent de cette ville a une grande célébrité et attire chaque année plusieurs centaine de mille pèlerins.

En 1655 il avait été attaqué par une forte armée suédoise et avait été défendu avec succès par une poignée de moines et de soldats. Cette défense constitue l'un des épisodes les plus héroïques de l'histoire de la Pologne.

AL. G. FIELD, AU CRESCENT.

---

dier ma fille, rien ne prouve que je la lui aurais donnée.... Ah ! mais non !.... Entre nous, il n'est pas fort intelligent. Il doit sa place à la faveur d'un gouvernement que son grand-père servit, paraît-il, avec complaisance. Pour sa noblesse, elle est assez récente. Nous pouvons prétendre à mieux.

Maintenant qu'il n'était plus disponible, M. d'Argencourt perdait infiniment de son prestige dans l'esprit des mères. Celles-ci, pour rien au monde, n'eussent voulu laisser supposer qu'elles avaient souhaité passionnément l'avoir pour gendre. Elles masquaient leur déception par un mépris qui, d'ailleurs, ne trompait personne. Chacune savait à quoi s'en tenir sur soi-même et sur les autres, puisque nulle n'avait échappé à cette épidémie qui, trois mois durant, avait affolé la société. On s'était assez déchiré, mutuellement, pour ne conserver plus d'illusions, même aujourd'hui qu'une commune déception amenait un semblant de sympathie. Mais on feignait, du moins, de se croire, par politesse, et par désir de réciprocité solidaire.

Toutefois, le pire malheur comporte, en soi, quelque consolation. Aux regrets amers d'avoir dépensé vainement les sommes gaspillées en réceptions, pour divertir, abreuver, nourrir un tas de gens qui ne vous en savaient pas gré, au contraire, on trouvait une revanche à penser que la gagnante du gros lot matrimonial n'était point l'orgueilleuse Henriette d'Auribeau. Sans cela, on eût désespéré de la justice céleste.

Ah ! devait-elle être assez marrie, cette Henriette, si fière de son triomphante beauté, de se voir dames le pion par sa petite cousine ?

—Voyons, mademoiselle Fritz, vous pouvez bien nous l'avouer.

On implorait la vieille fille ; on la flattait.

—Vous qui voyez intimement ces dames d'Auribeau....vous qui déjeunez chez elles....vous êtes trop fine pour n'avoir rien deviné.

Mlle Fritz se défendait, avec des mines coquettes, les singeries d'une confusion ingénue, de petits mouvements de tête qui faisaient trembler le géranium rose planté sur sa capote à brides blanches. Au fond, elle jubilait de pouvoir jouer un rôle, capter l'attention. Elle ne demandait qu'à parler, mais elle voulait avoir l'air de résister ; elle se laissait presser, pour donner plus de prix à ses confidences.

Au surplus, elle ne croyait plus avoir de motifs à ménager ces dames d'Auribeau. Elle était un peu fâchée contre Marthe et beaucoup contre la comtesse ; bien qu'elle continuât à les fréquenter assidûment. Mme d'Auribeau l'avait prise à part pour lui reprocher son indiscrétion, — gentiment d'ailleurs,—mais en faisant allusion à son âge, qui ne comportait guère une telle légèreté. Or, la question de l'âge était un sujet réservé et Mlle Fritz ne pardonnait point qu'on l'abordât de front, sans discrétion. En outre, elle reprochait à Marthe de jouir trop exclusivement d'un bonheur insolent. La jeune fille écoutait sans émoi l'aventure tragique de l'illustre fiancé ; même, elle interrompait souvent la narratrice palpitante, pour vanter les mérites de M. d'Argencourt. Celui-ci, de son côté, témoignait à l'institutrice une courtoisie banale plutôt froide ; et M. Legrand, les rares fois qu'elle le rencontrait, jugeait bon d'imiter la réserve du procureur impérial.

Aussi Mlle Fritz jugea-t-elle, après cela, qu'elle avait le droit de dévoiler des secrets que personne ne lui confiait plus, en somme, et qu'elle découvrait d'elle-même. Ce serait la punition de ces dames d'Auribeau. Cela leur apprendrait à si mal reconnaître ses services, son amitié et le dévouement qu'elle leur marquait, chaque jour en venant partager avec Marthe le goûter de quatre heures.

On comprend, dès lors, qu'il ne fallut point une grande diplomatie ni de nombreuses prières pour amener la vieille fille à confier ce qu'elle savait et au delà :

—Eh ! oui, elle savait bien des choses... On n'est pas plus bête qu'une autre, n'est-ce pas ? On a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, et une intelligence pour deviner le reste.. Ainsi, la jalousie présumée d'Henriette était très réelle. C'était pis que de la jalousie : une sorte de rage fiévreuse qui l'avait tenue huit jours à la chambre, sans boire, ni manger, ni voir personne.

—En vérité ! s'écriait le chœur triomphant des mères curieuses.. Jamais nous n'aurions cru cela ! .... Une fille si fière !....

—Eh ! mesdames, la fierté ne pèse guère quand le cœur est en jeu !....

Mon Dieu ! oui, Mlle Fritz était bien forcée de l'avouer : à son avis, — elle en était sûre, on ne le lui ôterait pas de l'idée, — il y avait dans le faronche désespoir d'Henriette plus que l'humiliation de voir sa jeune cousine se marier avant elle....

—Quoi ?..... Vous supposeriez....

—Mesdames, j'en donnerais ma tête à couper !....

—Henriette aimerait aussi M. d'Argencourt ?.... Mais ce serait affreux !.... Pauvre jeune fille ! Comme elle doit souffrir !....

Les mines apitoyées s'efforçaient de masquer les joies secrètes. Comme on avait raison de croire à une justice supérieure immanente, et qui se chargeait de déjouer les vilaines intrigues des hommes !.... Sans doute la pauvre Henriette était bien à plaindre ; mais quelle admirable revanche, et douce à savourer ! Combien il serait attrayant de lire sur la figure altière les indices de son désespoir !.... L'occasion s'en offrirait bientôt puisque — on dire que Mlle Fritz — Mme d'Auribeau comptait donner une fête en l'honneur des fiancés....

Déjà les curieux d'émotions se demandaient avec un agréable frisson comment cela finirait.

VIII

Or, cette fois, Mlle Fritz n'ajoutait pas le mensonge à la calomnie : Henriette d'Auribeau aimait bien réellement M. d'Argencourt.

Pour s'en convaincre, il suffisait de surprendre l'expression de son regard, quand il se posait sur le procureur ou sur Marthe. Les tendresses de l'un, les mines heureuses de l'autre l'exaspéraient. Rien que de les voir se parler près, s'isoler, se contempler avec l'âpre désir évident de se pénétrer l'un l'autre par les yeux, une atroce douleur lui tordait le cœur : elle avait envie de bondir entre eux, de les séparer, de les faire souffrir. Ils la blessaient à chaque minute, par l'éloignement où elle croyait qu'ils la tenaient, comme chassé par l'affection qu'ils lui témoignaient. Eux, pour qui le monde et ses vaines agitations n'existaient point et qui limitaient leur horizon au cercle étroit de leurs rêves, n'en devinaient rien, pas plus que Mme d'Auribeau, absorbée par le spectacle de leur jeune bonheur. Seuls, les yeux curieux et clairvoyants de Mlle Fritz ne pouvaient s'y tromper :

D'ailleurs, Henriette s'efforçait de se tromper soi-même en niant un sentiment honteux. Elle haussait les épaules et murmurait : "Dieu, qu'ils sont ridicules !" quand, de sa fenêtre au volets tirés, elle apercevait les fiancés le parc : Marthe suspendue au bras de M. d'Argencourt qui courbait sa haute taille pour lui parler, suivis de Mme d'Auribeau qui feignait, pour ne point les gêner, de s'intéresser prodigieusement aux pousses neuves des rosiers, ou d'évaluer la récolte de fruits prématurée.

A constater qu'on se passait d'elle aisément Henriette songeait : "Je ne suis plus rien ! ... ", puis, son orgueil se rebiffant, elle ajoutait : "Du reste, cela m'est joliment égal !" Mais, comme pour lui donner un démenti, son cœur s'amollissait. "Il serait doux, pensait-elle, l'espace d'un éclair.... il serait doux d'être choyée ainsi que Marthe !...." Elle éprouvait, dans sa poitrine, le choc aigu d'une lame. Elle s'enfuyait, au fond de sa chambre, pour étouffer le cri qui lui montait à la gorge, qui l'étranglait : "Voleuse !.... Voleuse !...." pendant que sa bouche grimaçait et que ses poings se crispaient sur ses joues en feu.

Elle l'aurait vue mourir à ses pieds, là, sous ses yeux, sans émotion, presque avec joie, tellement elle la détestait.

La suite à dimanche prochain.

Restaurant royal.

A la prochaine exposition internationale de Belgique qui doit s'ouvrir l'an prochain, le clou sera le restaurant du roi Léopold ; il sera installé dans une pagode chinoise dont les décorations et les bois sculptés exécutés en Chine par les meilleurs artistes reviendront, dit-on, à trois millions.

Tremblement de terre.

St. Pierre, Mo., 23 oct—Une secousse sismique d'une certaine violence, a été ressentie ce matin à St. Pierre et dans les environs.

Hickman, Ky., 23 oct—La population de cette ville a été réveillée en sursaut, vers une heure du matin par un violent tremblement de terre.

Memphis, Tenn., 23 octobre—Une légère secousse sismique a été ressentie ce matin à Memphis, et dans les environs. Il n'y a pas eu de dommages.